

NOTES DE PROGRAMME

CONCERT DU 2 AVRIL 2016

Charles GOUNOD (1818 -1893)

Roméo et Juliette

Charles Gounod a composé huit opéras avant l'arrivée de *Roméo et Juliette* en 1867. Huit ans s'étaient écoulés depuis la création de l'opéra *Faust*, qui l'avait propulsé à la célébrité en tant que compositeur d'opéra. *Faust* est non seulement la plus grande œuvre de Gounod, qu'on considère comme l'incarnation du renouveau de l'opéra français, mais elle donne à son auteur une gloire universelle. *Faust* était devenu populaire au Théâtre Lyrique depuis sa création en 1859 (il a été présenté plus de 300 fois entre 1859 et 1868), ce qui conduit à une nouvelle commission du directeur du théâtre, Léon Carvalho.

Après *Faust*, mais avant *Roméo et Juliette*, Gounod compose quatre œuvres dramatiques qui ne font pas l'unanimité. C'est alors qu'en 1865, Gounod décide de créer une version opératique de *Roméo et Juliette*. Ses collaborateurs, le célèbre tandem de librettistes Jules Barbier et Michel Carré, vont suivre l'illustre tragédie scène par scène, concoctant un livret en à peine trois mois. Ils simplifient l'histoire originale de Shakespeare, éliminant des personnages secondaires et réduisant l'action à l'essentiel. Cela permet à Gounod de se concentrer sur l'histoire d'amour passionnée qui est au cœur de l'histoire.

Gounod était tombé amoureux de l'histoire des amants maudits de Shakespeare dès l'âge de dix-neuf ans après avoir assisté à une répétition d'orchestre de la « symphonie dramatique » *Roméo et Juliette* de Berlioz. Au printemps 1865, inspiré par la beauté de la nature sur la Côte d'Azur, Gounod s'attaque au travail d'écriture avec ardeur. L'œuvre est composée en un mois. Dans une lettre à son épouse, Gounod admet qu'écrire *Roméo et Juliette* lui donnait le sentiment d'avoir à nouveau 20 ans.

En coulisses, il y avait des difficultés surtout en ce qui concerne la recherche d'un Roméo convaincant, et il paraîtrait que Gounod a dit avoir composé le dernier acte deux fois ! Néanmoins, lors de la création de l'œuvre au Théâtre-Lyrique de Paris en 1867, *Roméo et Juliette* a été salué comme un succès majeur pour le compositeur. Son succès a été facilité par la présence de plusieurs dignitaires à Paris pour l'Exposition universelle, mais l'opéra reste l'une des créations les plus aimées de Gounod et l'œuvre est reconnue dans le monde entier comme l'une des plus grandes adaptations musicales d'une pièce de Shakespeare.

On estime que William Shakespeare a écrit sa tragédie *Romeo and Juliet* vers 1591 et qu'il s'inspirait alors d'un conte italien de Masuccio de Salerne composé en 1476 et repris par Luigi Da Porto en 1530. Mais l'histoire trouve son origine bien plus loin dans le temps, au cœur des *Métamorphoses* d'Ovide. Les plus célèbres amants des temps modernes ont inspiré une vingtaine d'adaptations lyriques (depuis le *Romeo und Julie* de Georg Benda au *Roméo et Juliette* de Gounod en passant par l'unique « Symphonie dramatique » de Berlioz), des musiques de ballet (en premier lieu le chef-d'œuvre de Prokofiev), ainsi que des poèmes symphoniques (comme l'ouverture-fantaisie de Tchaïkovski), sans parler des comédies musicales et des musiques de film (dont l'inoubliable *West Side Story* de Bernstein).

Gounod, dans son écriture, se concentre sur l'impact de l'émotion et non pas sur la perfection dramatique. Il s'attarde à exprimer avec justesse les émotions des jeunes amants dans chaque chapitre de l'histoire. En fait, une partie de la musique de Gounod rappelle celle du *Roméo et Juliette* de Berlioz. Par exemple, Gounod commence l'ouverture avec un passage qui rappelle celui de l'introduction de l'œuvre de Berlioz. De plus, l'orchestration cristalline de la « Ballade de la Reine Mab » de Mercutio dans l'opéra évoque sans équivoque le Scherzo de la Reine Mab de Berlioz.

Gounod retrouve dans *Roméo et Juliette* cette fécondité mélodique qui avait marqué la composition de *Faust*. En dehors de l'influence de Berlioz, *Roméo et Juliette* de Gounod contient des éléments fondamentaux à l'opéra français, y compris de fabuleux airs tels que l'ariette de Juliette « *Ah ! Je veux vivre* » et la cavatine de Roméo, « *Ah ! Lève-toi soleil* ». Il reste qu'au cœur de l'œuvre, on retrouve quatre duos d'amour entre les deux amants qui agissent comme le fil conducteur dramatique et structurel de l'opéra. À eux seuls, ces duos expriment cet amour soudain et passionné et sont parmi les plus belles pièces de la fin du romantisme français.

Le public d'aujourd'hui est toujours séduit par ce véhicule d'émotions qu'est l'opéra de Gounod. Ce dernier réussit à communiquer la profondeur de l'amour des protagonistes et décrit leur destin tragique et dramatique avec justesse et tendresse.

L'argument : Dans un court prologue, on raconte les données du drame et surtout la haine qui sépare deux familles rivales de Vérone; les Montaigu et les Capulet. Le premier acte s'ouvre sur un bal masqué à Vérone. La fête bat son plein chez les Capulets. Le comte Capulet souhaite la bienvenue à ses hôtes et présente sa fille, Juliette, dont on célèbre l'anniversaire. Roméo et ses amis, Mercutio et Benvolio, entrent masqués. Ils appartiennent au clan ennemi, celui des Montaigu. Roméo, mal à l'aise, veut partir, mais Mercutio se moque de ses rêveries en évoquant Mab, la reine des songes. Juliette et chante sa joie dans son air : « *Je veux vivre* ». Roméo tombe sous le charme de Juliette, cet « ange adorable », et Juliette est immédiatement séduite en retour. Tybalt, le cousin de Juliette, arrive. Il a reconnu Roméo et veut le défier, mais le comte ordonne que la fête continue au nom des lois de l'hospitalité.

Le deuxième acte se passe dans le jardin des Capulet. Roméo chante la cavatine « *Ah, lève-toi soleil* » et Juliette apparaît au balcon et les jeunes gens échangent un serment d'amour. Leur rencontre est interrompue. Juliette propose à Roméo de l'épouser et, à l'appel de la nourrice, les amants sont forcés de se séparer.

Au premier tableau du troisième acte, Frère Laurent célèbre en secret le mariage de Roméo et Juliette, espérant que cette union apportera la paix aux deux familles. Dans le deuxième tableau, Stéphano cherche Roméo et en profite pour narguer les serviteurs des Capulet. Dans le combat qui s'ensuit, Mercutio est tué par Tybalt. Roméo, désespéré et furieux, tue Tybalt et se voit condamner immédiatement à l'exil.

Dans le premier tableau du quatrième acte, on retrouve Roméo qui est venu faire ses adieux à Juliette. Le désespoir des deux amants s'exprime dans le magnifique duo *Nuit d'hyménée, ô douce nuit d'amour*. Roméo s'enfuit quand Gertrude vient annoncer l'arrivée du père de Juliette. Accompagné par le Frère Laurent, Capulet vient ordonner à sa fille de se préparer pour ses noces. Retrouvant Juliette, Frère Laurent lui propose de boire un philtre qui lui donnera l'apparence de la mort. Tandis que tous la croiront morte, Roméo sera prévenu et viendra la délivrer au tombeau pour fuir avec elle. Hélas, jamais le message n'arrivera jusqu'à Roméo...

Au dernier acte de l'opéra, Roméo, ayant appris la mort de Juliette durant son exil, revient à Vérone. Il pénètre dans le tombeau des Capulet pour embrasser le corps de sa bien-aimée avant de se donner la mort. À peine a-t-il absorbé un poison que Juliette sort de son sommeil artificiel. Oubliant qu'il va mourir, Roméo se jette dans les bras de Juliette et tous deux pensent à fuir. Mais Roméo s'écroule... et Juliette se frappe de son poignard pour le rejoindre dans la mort.